



MARTIN MEYRONNE



LES PIERRES DE ROC-EN-TERRE

1 • LA MALÉDICTION DE LA VERMIMOUSSE



Gulf stream éditeur



« Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! »
Devise des Golems du Premier Âge

JOURNAL DE BORD



JE SENS MA PIERRE SE CRAQUÉLER SOUS LA GRANDEUR DE LÂGE.

ARPENTER LES VALLÉES ENVOLÉES A ÉTÉ UN VOYAGE FANTASTIQUE: UNE SUITE DE DÉCOUVERTES QUE JE N'AURAIS JAMAIS PU IMAGINER. MÊME EN SIROTANT UN CHAUDRON ENTIER D'HALLUCINO-GRAVIERS...

À MES YEUX, CES DÉCENNIES DE NAVIGATION RESTERONT INOUBLIABLES. MALGRÉ NOS DÉBUTS HOULEUX ET LA PEINE DE DEVOIR FAIRE CERTAINS ADIEUX, NOTRE ROCHE PORTE Désormais EN MÉMOIRE LES PEUPLES FABULEUX RENCONTRÉS SUR NOTRE CHEMIN. LES CRÉATURES DE LÉGENDE ET LES PAYSAGES SUR LESQUELS VEILLENT LES DRAGONNES-SŒURCIÈRES...

JE CHÉRIS CES SOUVENIRS.

ILS SONT DES TRÉSORS QUI NE ME QUITTERONT JAMAIS.

JE SAIS LA FIERTÉ DES NÔTRES D'AVOIR ROULÉ À TRAVERS LES CIEUX ENCHANTÉS DU MONDE. JE SAIS AUSSI LA DÉCEPTION DE NE PAS LES AVOIR TROUVÉES... NOUS TOUCHONS PEUT-ÊTRE AU BUT, MAIS CELUI-CI N'EST PLUS NOTRE SEULE PRIORITÉ. LE CLAN GRANDIT, ET AVEC, DE NOUVELLES RESPONSABILITÉS NOUS INCOMBENT.

DES GOMIGNONS NAISSENT DE L'AMOUR QUI VOGUE AU SEIN DE NOTRE ÉQUIPAGE. LEUR VENUE NOUS FAIT CHANGER DE TRAJECTOIRE. ELLE TRACE UN



NOUVEL OBJECTIF : LEUR SÉCURITÉ.

DES FAMILLES SE CRÉENT. PRÉCIEUSES.

NOS PETITS BAMBINS MÉRITENT DE POUSSER DANS LA
CHALEUR D'UN FOYER. OUI, LA SAGESSE – OU LE DÉCLIN DE MA
VIEILLE PIERRE – ME DONNE L'ENVIE DE CONSTRUIRE, POUR
EUX, UNE BELLE ET RADIEUSE CITÉ.

L'INTUITION D'AVOIR TROUVÉ LE PARFAIT ENDROIT ME
SOUFFLE DE RESTER SUR CET ÎLOT MÉCONNU OÙ NOUS
VENONS D'ATERRIR. DE NE PAS LE QUITTER. LES TOURS
RONCHONNES QUI NOUS ONT ACCUEILLIS SONT UN SIGNE.
TU NE CROIS PAS, MA CHÉRIE ? ELLES SERONT NOS GARDIENNES.
AVEC CES CURIEUSES BÊÊÊSTIOLES, QUI INVESTISSENT CE LIEU
PERDU DANS LA BRUME. UNE BRUME PLUS COPIEUSE QUE TOUTES
CELLES QUE NOUS AVONS EU L'OCCASION DE TRAVERSER : ELLE
FERA UN REFUGE PARFAIT POUR LA PROSPÉRITÉ DU CLAN.

JE N'AURAIS JAMAIS CRU AVOIR UNE TELLE PENSÉE, MAIS
SEMBLE ÊTRE VENUE L'HEURE D'UNE NOUVELLE AVENTURE.
DIFFÉRENTE, CERTES, MAIS TOUT AUSSI EXALTANTE.

PAR LA DIABLESSSE DE LA MOUSSE, MÊME SI NOS HABITUDES
CHANGENT, JE T'EN FAIS LE SERMENT, NOUS NE CESSERONS PAS DE
ROULER POUR AUTANT. SUR ÇA, LES GOLEMS DEMEURERONT
LES MÊMES. ET QUI SAIT, PEUT-ÊTRE QUE LES GÉNÉRATIONS
FUTURES REPARTIRONT SILLONNER LES VALLÉES ENVOLÉES
POUR REPRENDRE LÀ OÙ NOUS NOUS SOMMES ARRÊTÉS ?

A stone archway frames a landscape. In the background, there are two houses with steeply pitched roofs and a tall water tower. The foreground is filled with tall grass. The text is centered within the archway.

ROC-EN-TERRE

*Trois siècles, quarante années...
et plusieurs tonnes de soupe de graviers ingurgitées
plus tard...*



CHAPITRE 1

Roc-en-Terre

— Goliath, graine de rocaille. Fais attention !

La voix de madame Pot-au-fleur fuse derrière moi. J'ai bien failli lui rentrer dedans ! Elle n'avait qu'à mieux regarder avant de sortir de sa boutique, tiens.

Sans broncher, je lui lance une excuse à la va-vite et disparaïs aussi sec, slalomant à travers les passants avec la fougue d'un petit éboulement. En pleine course contre ma meilleure amie Marbelle, je ne peux pas me permettre de m'arrêter au moindre désagrément.

— Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! je crie en redoublant de vigueur dans mes culbutes.

Rouler est, à bien des égards, une tradition ancestrale chez les Golems de Roc-en-Terre. Une tradition que je prends au pied de la lettre. Parfois un



peu trop... Elle nous vient de nos plus lointains aïeux, des explorateurs de renom, et existe depuis bien avant que Roc-en-Terre ne soit érigé et que nous ne vivions dans cette Vallée.

— Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! répète Marbelle, animée par la même ferveur que moi.

En tant qu'héritier du clan, il me revient d'honorer cette pratique que nos sages anciens semblent bizarrement oublier... Pour moi, toutefois, c'est clair comme de l'eau de roche. Je connais le mantra qui a aidé nos ancêtres à sillonner les Vallées Envolées depuis que je suis un gomignon. Jamais, ô grand jamais, il ne me quittera.

Le sol gronde, victime de notre folle avancée dans les rues du village. Le reste des golems que nous croisons – et par la force des choses, évitons tels les vulgaires obstacles qu'ils sont – *marchent*. Enroulé sur moi-même comme une coquille d'escargot, je grimace à cette pensée.

Marcher... quelle drôle d'idée !

Les adultes relèguent la pratique de la roulade à leur lointaine jeunesse. Visiblement, s'amuser leur est passé en même temps que leur corps s'est endurci et a accueilli ses premiers cristaux. Peut-être ont-ils peur de se craqueler un muscle par mégarde ? Tant pis pour eux. S'ils préfèrent faire les pendules sur pattes pour vagabonder dans Roc-en-Terre, qu'ils le fassent. Ça doit être terriblement barbant, mais je suppose que ça leur convient. D'être ennuyants.



J'extirpe ma tête, jusque-là blottie contre mon ventre, pour mieux voir les alentours. Une pression désagréable comprime ma poitrine. Ma respiration siffle sous le rythme effréné que je lui impose, signe que mes bronches protestent. Marbelle m'a devancé, la faute à mon quasi-carambolage avec la fleuriste. La simple perspective d'une défaite me soutire un grognement d'agacement. Hors de question qu'elle atteigne les fortifications du village avant moi !

Sans la prévenir, j'avise un virage en épingle dans une venelle étroite et m'écarte de notre circuit. Je connais les artères de notre chez-nous comme ma poche, pour les avoir explorées depuis que j'ai eu le droit de rouler tout seul dans la cité.

Les caillouthes¹ que je frôle me chatouillent les flancs. Je devrais ralentir pour éviter de leur rentrer dedans, mais m'abaisser à de telles précautions me priverait de la victoire. Alors, je rebondis plutôt contre les façades comme une balle de gomme et repars sans perdre ma vitesse, espérant en silence que les vestiges des anciens golems qui composent nos habitations ne m'en tiendront pas rigueur. Manquerait plus que je me fasse hanter par une âme vengeresse un peu trop agacée par ma conduite des plus... audacieuses.

Je réintègre sans encombre la rue commerçante que j'ai quittée plus tôt. Puis, d'un bond, tournoie dans les

1. Dans tout son élan de néologisme, l'auteur s'est agréablement amusé à détourner mots et expressions pour coller à nos chers golems ! Ici, il vous présente, avec joie, sa version de la cahute *made in* Roc-en-Terre.



airs et aperçois Marbelle, reléguée à quelques mètres derrière. Je frémis de satisfaction et, sans avoir à dresser l'oreille, l'entends geindre comme une brebis-vachette.

— Eh, gros tricheur de pacotille, t'avais pas dit qu'on avait le droit de prendre des raccourcis !

— Comme si tu les connaissais ! je me moque en me réceptionnant au sol pour reprendre de l'élan.

Devant moi, les murailles de Roc-en-Terre s'élèvent, droites et fières. Le vent me rafraîchit dans ma course. Il m'emplit les bronches – ces satanées capricieuses qui ne fonctionnent plus correctement depuis des années – et me donne la force de puiser dans mes réserves.

Les Tours qui veillent sur le village ronflotent, bercées par le soleil du printemps. Elles ne font que ça, rompicher. Faut dire que ces géantes sont sacrément vieilles ! Apparemment, elles étaient déjà plantées dans la Vallée lorsque les premiers golems de notre clan se sont établis ici.

Pourquoi ? On n'en sait fichtrement rien.

Lorsque j'arrive aux abords des fortifications, je suis à bout de souffle. Le dérapage contrôlé que j'initie est digne des plus belles figures d'acrobatie. Fier comme un coq, je me redresse et clame :

— Goliath de Roc-en-Terre, est déclaré gagnaaaaaaaant ! Il a la roulade dans le sang, messieurs dames !

À mon grand regret, la foule de golems qui profite gracieusement de ma performance n'est pas en liesse. Ils



me regardent, interloqués de me voir m'égosiller tout seul, las de mes *âneries*, avant de reprendre leur marche de l'ennui. Je ne recueille pas le moindre applaudissement. Ces radins du compliment sont sûrement trop impressionnés par ma vitesse... Ou peut-être un poil jaloux ?

— Bah quoi, Pierrot, t'es pas d'accord ? je lance en apercevant un commerçant me fixer. C'était un sacré dérapage, tout de même !

Le *coiff'roche*, massette à la main, regagne son échoppe dans un tintinnabulement de cloche et accueille son nouveau client. Sa nonchalance n'a d'égal que son talent. Je vais toujours me faire tailler la coupe chez lui ; coupe que je devrais songer à faire sculpter à nouveau, d'ailleurs. Je divague dans ces pensées, écumant les différentes idées qui trottent dans ma tête pour arranger mon désastre capillaire, tandis que Marbelle, elle, me rejoint.

La golem file vers moi, vive comme l'éclair.

Sur moi, je me corrige.

— Molo l'asticrotte, tu vas me dégommer comme une quille à la ligne d'arrivée ! je hurle pour qu'elle m'entende.

Mais mon adversaire ne répond rien. La masse grisâtre de son corps s'approche à toute berzingue, peu décidée à ralentir. Si elle ne freine pas, Marbelle me rentrera dedans. De plein fouet. On explosera tous les deux et on devra recoller nos morceaux avec de la vieille boue immonde. Ça laisse de vilaines cicatrices. Je m'en passerais bien.



— Marbelleeeeeeeeee !

Je pressens le choc fatidique et, de peur, dresse mes bras en guise de bouclier anti-golem. Pourtant rien ne vient. Pas de douleurs. Pas de *crac* sévère. Seulement une pluie de débris. L'averse m'arrose de terre et de graviers. Marbelle s'est arrêtée à un brin d'herbe de moi, le visage entier courroucé par la malice dont j'ai fait preuve.

— T'es disqualifié à vie, gros naze !

Ses joues sont rougies par l'effort, et sa tenue, toute souillée par la saleté qu'elle a glanée sur le chemin. Mes vêtements ne valent pas mieux. Les habits dans lesquels on se pavane, tissés avec soin avec les fibres naturelles de notre Vallée, ne sont pas forcément adaptés pour la roulade. Au grand regret de mes parents, qui les rapiècent tant bien que mal...

— Allons, allons, si on peut même plus rire !

— C'est pas drôle.

— Un peu... tout de même. T'as pas vu ta face.

— Regarde ta tronche avant de causer. T'as des graviers coincés dans les trous de nez.

Un sourire goguenard s'affiche sur le visage de Marbelle. Je triture ledit naseau, mais ne trouve rien.

— C'que t'es crédule parfois, Goliath... s'esclaffe-t-elle avant de regagner son sérieux. Je réclame une revanche. À la prochaine course, c'est toi qui perdras.

Elle dit toujours ça.

— Je frissonne déjà, je me moque.



— Tu peux. T'iras chouiner dans les jupons de ta Mémélithe.

Sans attendre ma réplique, Marbelle me dépasse et grimpe les escaliers menant sur la promenade de la muraille. Je fais volte-face et l'imité, vérifiant au passage qu'aucun gravier indésirable n'est venu se loger dans un pli de mon corps. Avoir le fessier encombré de débris serait assurément fâcheux.

Les hauteurs sur lesquelles nous nous hissons dévoilent ce qui se cache derrière les fortifications de Roc-en-Terre. La Brume, principalement. Elle tapisse le bois qui borde le village et efface le lointain. Seuls quelques arbres parviennent à percer le rideau laiteux couché sur la Vallée. Mais c'est tout. Les anciens disent qu'elle relève d'un enchantement. Qu'il nous assure sécurité et prospérité. Contre qui ? Contre quoi ?

Ça aussi, je ne sais pas.

Je n'ai aucune raison de croire que le monde est hostile. Les récits transmis par nos aïeux me font plutôt penser qu'il est fabuleux. Pas terrifiant. Mais je suppose que je me trompe. Que je me laisse trop bercer par mon imaginaire. Que les adultes ont raison : *l'inconnu, ça fait peur*. Ils se tiennent à cette conviction. Pas aux merveilleux mythes. Ni aux anciennes prouesses de nos ancêtres. Non, la frayeur de ce qu'ils n'ont jamais connu occulte tout et réduit ce qu'on appelle *le dehors* au terrain de l'impossible.

— On va réveiller Roc et Terre ? me propose Marbelle.



J'acquiesce. Les deux gros ronfleurs qui montent la garde sont devenus de proches amis au fur et à mesure de nos visites sur leur crâne. De proches confidents, même.

Je me poste sur Roc tandis que Marbelle prend place sur Terre. Un enchevêtrement de créneaux et de merlons les dote d'une coupe en piqué on ne peut plus originale. Une que les *coiff'roches* s'amuse à copier pour les taillades de nos concitoyens. De mon côté, je préfère largement mes houppettes. J'aime me dire que ça me rend aérodynamique.

— Debouuuuuut le dormeurrrrr !

Je sautille sur la tête de Roc avec la même hargne qu'un lapin infusé aux carottes.

La tourelle s'éveille en un sursaut, victime du martèlement de mes pieds. Le sol gronde. Je tombe à la renverse. Dans un profond bâillement, la voix de Roc s'élève :

— C'bon vieux Goliath... tu m'as tiré d'un rêve lointain...

Terre, chez qui la sieste est plus coriace, ne tremble pas d'un gravier. Ma golem complice a beau s'acharner à lui tapoter la pierre, les ronflements du Gardien redoublent d'intensité pour toute réponse à ses appels.

— Ce mâchicoulis de pacotille est un gros feignant, ne t'échine pas, petite... S'éveillera pas de sitôt. Il a décidé d'hiberner au printemps.

Marbelle abandonne et me rejoint sur le crâne de Roc. Les deux tours s'aiment autant qu'elles se détestent. Après



des temps immémoriaux passés ensemble, j'imagine que c'est normal.

On adore les imiter. Leur ton grave et ronchon. Leurs querelles incessantes... qui durent parfois toute la nuit et empêchent le village de dormir. Pas que ça me dérange. Ça me divertit, lorsque je peine à trouver le sommeil. Ce sont de vrais numéros, nos Gardiens. La vie ne serait pas la même si on ne les avait pas.

— **Comment vous allez, les jeunes ?**

— Écoute, ça roule de notre côté !

— **Ah ça, j'en doute pas !**

Roc se fend d'un rire gras.

— **Mes vieilles oreilles entendent les habitants se plaindre de vos conduites... tumultueuses.**

— Tu devrais voir comme on va vite, avec Goliath !

— **Vous m'montrerez ça la prochaine fois que vous sortez. Ça me fera un peu d'animation.**

Je cherche Marbelle du regard. Sortir est un privilège. À force de les bassiner de mon envie de franchir les murailles, mes parents m'y autorise, parfois. Sous la surveillance de nos Tours, j'ai le droit de rouler et de les divertir. Marbelle ne manque jamais de m'accompagner lorsque ça arrive. On va devoir s'entraîner dur pour notre prochaine démonstration à Roc. Le rendre fier.

— Promis ! nous répondons en chœur.

— **Vont pas tarder à rentrer, vous v'nez pour les voir émerger de la Brume des bois, hein ?**

Je confirme son soupçon. Nos parents, à Marbelle



et à moi, ont quitté Roc-en-Terre avec un petit groupe, il y a plusieurs jours de ça, pour ravitailler le village en graviers et en baies pour le reste du mois. Maman mène l'expédition ; son sens de l'orientation aussi affûté qu'un silex. Les autres les accompagnent et s'occupent de gérer le troupeau de moutons-vachettes qui tractent nos convois.

— J'espère qu'ils reviendront avec une belle poignée de racines, chuchote Marbelle, les yeux perdus dans la grisaille.

Une inquiétude subite s'est déposée sur ses traits. Mon amie n'a pas besoin d'en dire plus pour que je comprenne ce qui la tracasse.

— Je suis sûr que oui, j'affirme.

Cette confiance, je me l'impose pour éviter d'être victime de la crainte qui s'empare des rues de Roc-en-Terre.

Et pour cause. Une étrange épidémie se répand en ville.

Depuis quelques semaines, des poignées de golems se retrouvent cloués dans leur caillouthe. Ma Mémélithe en fait partie. Si nos parents sont allés quérir des denrées essentielles pour satisfaire notre appétit, une autre responsabilité leur revient : celle de cueillir de quoi concocter l'antidote qui soignera les nôtres. La racine d'une fleur unique.

— Vous tracassez pas avec cette vilaine Vermimousse, les enfants. Tout va bien se passer, j'en suis certain. Parole de Gardien.

— J'aimerais en être aussi certaine, Roc, murmure Marbelle, préoccupée.



Nous n'avons pas le temps de tergiverser davantage sur le sujet que, déjà, des formes grandissantes colorent la Brume devant nous.

— Ah bah, les v'la ! Sont piles à l'heure, vous voyez !

Je trépigne et m'élance à toute vitesse pour descendre des fortifications. Sans m'encombrer de précautions, je débaroule les escaliers, tressautant à chaque impact des marches contre mon corps.

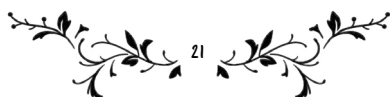
Les cloches de Roc-en-Terre retentissent pour annoncer le retour de nos vaillants compères. Excité comme une puce, je me poste devant la grande porte de pierre du village et observe le groupe de golems en charge de l'ouvrir s'affairer dans une profusion de *OH HISSEEEE* enjoués. D'abord, une fine veine menant à l'extérieur apparaît. Elle s'élargit bientôt assez pour que je m'y faufile. Sans hésiter, je m'élance à la rencontre de mes parents.

Marbelle est toute proche. Elle est mon ombre autant que je suis la sienne, au quotidien. Impatients d'accueillir les nôtres en grande pompe, une intuition nous pousse pourtant à nous arrêter à mi-chemin.

— Y'a quelque chose de bizarre... déclame-t-elle en dévisageant les arrivants.

— Je... Je confirme.

En temps normal, maman roule toujours jusqu'à moi pour me serrer dans ses bras. Oui, *roule*. Elle est une des rares adultes à être épargnée par les fadaises que ses



semblables nous servent pour justifier leur nécessité de renoncer à cette pratique.

Pourtant, cette fois, elle ne fait rien de tout ça. Au contraire, elle demeure collée aux côtés du petit groupe qui s'avance mollement vers le village. Leur démarche n'est pas plus enjouée qu'un mouton-vachette qui n'aurait pas assez brouté.

Je reste immobile, troublé. Lorsqu'ils sont assez proches, je gonfle la poitrine et placarde un sourire sur mon visage avec l'espoir de raviver la flamme qui semble les avoir quittés. Peut-être sont-ils juste fatigués de leur virée ?

— Bon retour parmi nous, tout le monde !

Marbelle prend ma suite, la voix guillerette :

— Comment s'est passé le voyage ? Vous m'avez l'air sacrément chargés !

Ses mots se perdent dans le décor. Les bouches des golems qui avancent sont cousues par un fil invisible. Seules les bêtes du troupeau qui les accompagne bêlent comme des fous furieux, reconnaissant les contours de leur chez-eux – et avec, le repos mérité qui les attend de l'autre côté.

Je dévisage mes parents. Leur mine est grave.

Trop grave.

Et alors, je crains le pire.